

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

TOUTES SERIES

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A - George Sand, *François le Champi*, 1848.

Texte B - Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Texte C - Émile Zola, *La Fortune des Rougon*, 1871.

Texte A : George Sand, *François le Champi*, 1848.

Il la rendit malheureuse ; et, comme jamais bien heureuse il ne l'avait rendue, elle eut doublement mauvaise chance dans le mariage. Elle s'était laissé marier, à seize ans, à ce rougeot qui n'était pas tendre, qui buvait beaucoup le dimanche, qui était en colère tout le lundi, chagrin le mardi, et qui, les jours suivants, travaillant
5 comme un cheval pour réparer le temps perdu, car il était avare, n'avait pas le loisir de songer à sa femme. Il était moins malgracieux le samedi, parce qu'il avait fait sa besogne et pensait à se divertir le lendemain. Mais un jour par semaine de bonne humeur ce n'est pas assez, et Madeleine n'aimait pas le voir guilleret, parce qu'elle savait que le lendemain soir il rentrerait tout enflambé de colère.

10 Mais comme elle était jeune et gentille, et si douce qu'il n'y avait pas moyen d'être longtemps fâché contre elle, il avait encore des moments de justice et d'amitié, où il lui prenait les deux mains, en lui disant : — Madeleine, il n'y a pas de meilleure femme que vous, et je crois qu'on vous a faite exprès pour moi. Si j'avais épousé une coquette comme j'en vois tant, je l'aurais tuée, ou je me serais jeté sous la roue de
15 mon moulin. Mais je reconnais que tu es sage, laborieuse¹, et que tu vaux ton pesant d'or.

Mais quand son amour fut passé, ce qui arriva au bout de quatre ans de ménage, il n'eut plus de bonne parole à lui dire, et il eut du dépit² de ce qu'elle ne répondait rien à ses mauvaiesetés. Qu'eût-elle répondu³ ! Elle sentait que son mari était
20 injuste, et elle ne voulait pas lui en faire de reproches, car elle mettait tout son devoir à respecter le maître qu'elle n'avait jamais pu chérir.

La belle-mère fut contente de voir que son fils redevenait l'homme de chez lui ; c'est ainsi qu'elle disait, comme s'il avait jamais oublié de l'être et de le faire sentir ! Elle haïssait sa bru⁴, parce qu'elle la voyait meilleure qu'elle. Ne sachant quoi lui
25 reprocher, elle lui tenait à méfait de n'être pas forte, de tousser tout l'hiver, et de n'avoir encore qu'un enfant. Elle la méprisait pour cela et aussi pour ce qu'elle savait lire et écrire, et que le dimanche elle lisait des prières dans un coin du verger au lieu de venir caqueter et marmotter⁵ avec elle et les commères d'alentour.

¹ Laborieuse : qui travaille beaucoup.

² Il eut du dépit : il lui en voulut.

³ Qu'eût-elle répondu : qu'aurait-elle répondu.

⁴ Sa bru : la femme de son fils.

⁵ Marmotter : parler de choses sans importance.

Texte B : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Emma Rouault a épousé Charles Bovary, officier de santé en Normandie.

Enfin, pour se tenir au courant, il prit un abonnement à la *Ruche médicale*, journal nouveau dont il avait reçu le prospectus. Il en lisait un peu après son dîner ; mais la chaleur de l'appartement, jointe à la digestion, faisait qu'au bout de cinq minutes il s'endormait ; et il restait là, le menton sur ses deux mains, et les cheveux étalés comme une crinière jusqu'au pied de la lampe. Emma le regardait en haussant les épaules. Que n'avait-elle, au moins, pour mari un de ces hommes d'ardeurs taciturnes qui travaillent la nuit dans les livres, et portent enfin, à soixante ans, quand vient l'âge des rhumatismes, une brochette de croix¹, sur leur habit noir, mal fait. Elle aurait voulu que ce nom de Bovary, qui était le sien, fût illustre, le voir étalé chez des libraires, répété dans les journaux, connu par toute la France. Mais Charles n'avait point d'ambition ! Un médecin d'Yvetot, avec qui dernièrement il s'était trouvé en consultation, l'avait humilié quelque peu, au lit même du malade, devant les parents assemblés. Quand Charles lui raconta, le soir, cette anecdote, Emma s'emporta bien haut contre le confrère. Charles en fut attendri. Il la baisa au front avec une larme. Mais elle était exaspérée de honte, elle avait envie de le battre, elle alla dans le corridor ouvrir la fenêtre et huma l'air frais pour se calmer.

- Quel pauvre homme ! quel pauvre homme ! disait-elle tout bas, en se mordant les lèvres.

Elle se sentait, d'ailleurs, plus irritée de lui. Il prenait, avec l'âge, des allures épaisses ; il coupait, au dessert, le bouchon des bouteilles vides ; il se passait, après manger, la langue sur les dents ; il faisait, en avalant sa soupe, un gloussement à chaque gorgée, et, comme il commençait d'engraisser, ses yeux, déjà petits, semblaient remontés vers les tempes par la bouffissure de ses pommettes.

Emma, quelquefois, lui rentrait dans son gilet la bordure rouge de ses tricots, rajustait sa cravate, ou jetait à l'écart les gants déteints qu'il se disposait à passer ; et ce n'était pas, comme il croyait, pour lui ; c'était pour elle-même, par expansion d'égoïsme, agacement nerveux. Quelquefois aussi, elle lui parlait des choses qu'elle avait lues, comme d'un passage de roman, d'une pièce nouvelle, ou de l'anecdote du *grand monde* que l'on racontait dans le feuilleton² ; car, enfin, Charles était quelqu'un, une oreille toujours ouverte, une approbation toujours prête. Elle faisait bien des confidences à sa levrette³ ! Elle en eût fait⁴ aux bûches de la cheminée et au balancier de la pendule.

¹ Une brochette de croix : des médailles.

² Feuilleton : rubrique paraissant régulièrement dans un journal.

³ Il s'agit de la chienne d'Emma Bovary.

⁴ Elle en eût fait : elle en aurait fait.

Texte C : Émile Zola, *La Fortune des Rougon*, 1871.

Le vieux quartier s'étonna, un mois durant, de lui voir épouser Pierre Rougon, ce paysan à peine dégrossi, cet homme du faubourg, dont la famille n'était guère en odeur de sainteté¹. Elle laissa clabauder², accueillant par de singuliers sourires les félicitations contraintes de ses amies. Ses calculs étaient faits, elle choisissait Rougon en fille qui prend un mari comme on prend un complice. Son père, en acceptant le jeune homme, ne voyait que l'apport des cinquante mille francs qui allaient le sauver de la faillite. Mais Félicité avait de meilleurs yeux. Elle regardait au loin dans l'avenir, et elle se sentait le besoin d'un homme bien portant, un peu rustre³ même, derrière lequel elle pût se cacher, et dont elle fit aller à son gré les bras et les jambes. Elle avait une haine raisonnée pour les petits messieurs de province, pour ce peuple efflanqué⁴ de clercs de notaire, de futurs avocats, qui grelottent dans l'espérance d'une clientèle. Sans la moindre dot, désespérant d'épouser le fils d'un gros négociant, elle préférait mille fois un paysan, qu'elle comptait employer comme un instrument passif, à quelque maigre bachelier qui l'écraserait de sa supériorité de collégien et la traînerait misérablement toute la vie à la recherche de vanités creuses. Elle pensait que la femme doit faire l'homme. Elle se croyait de force à tailler un ministre dans un vacher. Ce qui l'avait séduite chez Rougon, c'était la carrure de la poitrine, le torse trapu et ne manquant pas d'une certaine élégance. Un garçon ainsi bâti devait porter avec aisance et gaillardise le monde d'intrigues qu'elle rêvait de lui mettre sur les épaules. Si elle appréciait la force et la santé de son mari, elle avait d'ailleurs su deviner qu'il était loin d'être un imbécile ; sous la chair épaisse, elle avait flairé les souplesses sournoises de l'esprit ; mais elle était loin de connaître son Rougon, elle le jugeait encore plus bête qu'il n'était. Quelques jours après son mariage, ayant fouillé par hasard dans le tiroir d'un secrétaire, elle trouva le reçu des cinquante mille francs signé par Adélaïde⁵. Elle comprit et fut effrayée : sa nature, d'une honnêteté moyenne, répugnait à ces sortes de moyens. Mais, dans son effroi, il y eut de l'admiration. Rougon devint à ses yeux un homme très fort.

¹ N'était guère en odeur de sainteté : n'avait pas bonne réputation.

² Clabauder : tenir des propos malveillants.

³ Rustre : grossier.

⁴ Efflanqué : trop maigre.

⁵ Pierre Rougon a fait signer à sa mère, Adélaïde, un reçu qui atteste qu'elle a bien perçu l'argent provenant de la vente de ses terres. Mais, en réalité, c'est Rougon qui a touché l'argent.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points).

Question 1 : Les épouses dans les textes de ce corpus considèrent-elles leurs maris de la même manière ? (3 points)

Question 2 : Quelle vision du couple les textes du corpus proposent-ils ? (3 points)

TRAVAUX D'ECRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (14 points).

Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte de Gustave Flaubert (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous étudierez le portrait de Charles Bovary.
2. Vous montrerez qu'à travers ce portrait le lecteur découvre la personnalité d'Emma.

Dissertation :

Un personnage de roman doit-il être extraordinaire ?

Vous construirez votre développement en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Invention :

Devenue grand-mère, Madeleine (texte A) écrit à sa petite-fille pour lui donner des conseils afin de faire un mariage plus heureux que le sien.

Votre lettre comportera une cinquantaine de lignes.